Laurent GRUAZ, *Les officiers français des Zouaves pontificaux. Histoire et devenir entre XIX^e et XX^e siècle*

Paris, Honoré Champion (« Bibliothèque d'études des mondes chrétiens », 8), 2017

Claude Langlois

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/10130>

DOI : 10.4000/rhr.10130

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 637-640

ISBN : 978-2-200-93260-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Claude Langlois, « Laurent GRUAZ, *Les officiers français des Zouaves pontificaux. Histoire et devenir entre XIX^e et XX^e siècle* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.10130>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2022.

Tous droits réservés

Laurent GRUAZ, *Les officiers français des Zouaves pontificaux. Histoire et devenir entre XIX^e et XX^e siècle*

Paris, Honoré Champion (« Bibliothèque d'études des mondes chrétiens », 8), 2017

Claude Langlois

RÉFÉRENCE

Laurent GRUAZ, *Les officiers français des Zouaves pontificaux. Histoire et devenir entre XIX^e et XX^e siècle*, Paris, Honoré Champion (« Bibliothèque d'études des mondes chrétiens », 8), 2017, 24 cm, 715 p., 110 €, ISBN 978-2-7453-3351-3.

- 1 Les zouaves pontificaux fascinent. D'abord par l'exotisme de leur tenue, copiée de celle des zouaves de l'armée française. Par l'adhésion enthousiaste à une cause perdue, celle de la papauté. Et plus encore par une trajectoire insolite, au moins pour les Français qui passent apparemment sans difficulté de la défense de la cause pontificale à celle de la patrie envahie, en constituant la Légion des volontaires de l'Ouest qui obtint quelques succès sur un front malgré tout secondaire. L'objet de cette recherche est bien précisé dans le titre de l'ouvrage, *Les officiers français*, mais son sous-titre, *Histoire et devenir entre XIX^e et XX^e siècle*, demanderait précision : il s'agit en effet d'examiner la vie des combattants puis des anciens combattants mais aussi de comparer la réalité de l'histoire aux nostalgies mémorielles des générations successives. À ce dernier titre, il conviendra de noter qu'en 1896, dans son principal écrit poétique, le manuscrit B, Thérèse de Lisieux, soudain belliqueuse, se sent le courage « d'un Croisé, d'un Zouave Pontifical » pour « mourir sur le champ de bataille pour la défense de l'Église ».
- 2 Il faut d'abord ramener les événements à leur juste proportion par rapport au temps limité – au mieux entre 1860 et 1871 – d'activité guerrière. Les zouaves, et d'abord le corps des Tirailleurs franco-belges, servent en effet d'appoint à l'État pontifical réduit

au Latium après le départ négocié des troupes françaises en 1860 et n'ont plus de rôle à jouer quand Rome tombe aux mains des Italiens en septembre 1870. Cette armée hétéroclite comprenait environ 11 000 engagés provenant de vingt-cinq nationalités, dont une majorité de Néerlandais et de Français ainsi qu'un maigre encadrement de quelque 170 officiers dont plus des deux tiers étaient français. Ce sont donc ces derniers – 123 hommes en comptant quelques aumôniers – qui font l'objet d'une thèse portant sur cette sous-population étudiée à la loupe. Ajoutons encore que le contingent français au service du pape, évalué à 2 900 hommes, passa rapidement au service du Gouvernement de défense nationale, encadré pour l'essentiel par les mêmes officiers mais en changeant de nom ; si ce contingent fut plus nombreux (3500 h.), ses effectifs ont en fait été renouvelés aux trois quarts. Paradoxe encore, ces officiers se retrouvèrent, pour combattre les Allemands, aux côtés de ceux de Garibaldi qu'ils avaient passé leur temps, pendant dix années, à combattre.

- 3 Cet ouvrage, on l'aura compris, mène de front deux histoires différentes : une histoire minutieuse, avant tout centrée sur l'Italie, des conditions de vie et surtout des modalités des engagements militaires de l'encadrement ; une histoire politique, sociale, culturelle et largement religieuse d'une grande centaine d'officiers dont on a voulu presque tout savoir, de leur formation initiale à la survie, parfois difficile, après un temps de brève gloire. C'est dans cette seconde perspective que l'on trouvera les apports les plus neufs, puisés dans de riches fonds d'archives notamment l'Archivio di Stato di Roma.
- 4 Il faut commencer par faire un sort à la géographie du recrutement qui permet de mieux apprécier la réalité au regard d'une légende tenace qui voit dans les zouaves pontificaux les héritiers des guerres de Vendée, comme en témoigne le chef prestigieux, le commandant des Volontaires de l'Ouest, Athanase de Charrette qui se révéla surtout comme meneur d'homme sur le sol français. Un précieux tableau compare les origines géographiques des officiers ainsi que celles des soldats ayant servi en Italie et en France (p. 54-57). Il nous manque seulement quelques cartes pour rendre plus lisibles les comparaisons suggérées. Ces statistiques n'en sont pas moins éclairantes. Les dix départements de la Bretagne et du grand Ouest fournissent à eux seuls 37 % des officiers, 40 % des zouaves pontificaux et 66 % des Volontaires de l'Ouest. Cette plus faible participation, pour les officiers, s'explique par la résidence de familles souvent nobles dans des départements à forte présence urbaine comme la Seine, le Nord, la Haute Garonne, le Vaucluse. Quant à celle des zouaves pontificaux, elle provient aussi d'une plus grande nationalisation du désir d'aider le pape : celle-ci se manifeste notamment par un appoint substantiel en provenance des terres de chrétienté du Massif central et de sa périphérie, y compris du Gard (8^{ème} rang) où l'antagonisme encore très sensible au début du XIX^e siècle entre catholiques et protestants a sans doute joué un rôle mobilisateur. Mais pour défendre la patrie envahie, le recrutement se resserre sur l'Ouest menacé. Paradoxe : la Vendée et le Morbihan, départements meurtris pendant la Révolution, donnent 540 soldats à l'armée de l'Ouest, soit deux fois et demi plus qu'aux zouaves pontificaux, et seulement deux officiers, à cause de leur faible urbanisation. L'Ouest a davantage fait corps pour défendre la patrie contre l'envahisseur que pour se mettre au service d'un pape lointain, même s'il a fourni un gros contingent.
- 5 À la question simple que se pose l'historien – quelle était la compétence militaire de ces officiers ? – Laurent Gruaz n'apporte pas, ce qui est surprenant, de réponse directe. Il

faut donc réunir une information éparse. D'abord pointer la jeunesse de ces futurs officiers puisque 75 % ont entre 16 et 25 ans au moment de leur engagement, ce qui – pour beaucoup – écarte toute expérience préalable ; il faut encore aller chercher dans la prosopographie qui accompagne l'ouvrage les cas d'engagements militaires de la fratrie ou de l'intéressé, pour les plus âgés, voire soupçonner que ceux qui sont passés par Sainte-Geneviève envisageaient de préparer Saint-Cyr. L'auteur s'intéresse davantage à l'enseignement secondaire des futurs officiers. Mais l'information fournie (deux tableaux p. 132-135) doit à chaque fois être vérifiée : glissons sur le fait que le Collège Stanislas à Paris n'ait pas été dirigé par les Jésuites et que la Compagnie n'a pas formé 20653 [sic] officiers mais plutôt 37 si l'on reprend les informations du tableau individuel, ce qui représenterait plus de la moitié des officiers dont la scolarité est connue, qui eux-mêmes ne constituent que 55 % des officiers. Ces remarques ne mettent pas en cause l'importance de la Compagnie qui n'a ouvert en France des collèges qu'au lendemain de la loi Falloux (1850). L'intérêt est justement porté à la formation virile – mais l'est-elle plus qu'ailleurs – dispensée par la Compagnie. Il faut seulement rappeler que l'internat est une innovation du XIX^e siècle par rapport aux collèges de l'Ancien régime. Les jésuites l'adoptent d'abord dans leurs petits séminaires, largement ouverts à la noblesse sous la Restauration, puis ensuite pour les grands collèges, comme Brugelette (1835-1854), localisés à la périphérie de la France. En tout cas le collège jésuite Saint-François-Xavier de Vannes, ouvert dès 1850, a joué un rôle important pour la formation des plus jeunes puisqu'il a donné une vingtaine de futurs officiers soit donc un sur huit des 160 zouaves pontificaux passés par le dit collège. Ce dernier point laisserait aussi entendre que le recrutement de la troupe des zouaves pontificaux est peut-être assez proche, socialement et culturellement, de celui des officiers.

- 6 Parmi les apports notables de cette thèse, il faut encore mentionner tout ce qui concerne le contexte religieux des engagements, depuis le rôle des aumôniers jusqu'aux motivations profondes puisées dans un ultramontanisme autant politique que religieux, mélange de dévotion au pape et de désir de réparation pour l'infidélité de la France à son passé catholique. Le lecteur est plus d'une fois frappé par le positionnement d'un historien qui ne craint pas de se faire le héraut d'« une épopée emprunte de virilité et d'honneur chevaleresque » (p. 172). De ce fait, la frontière entre approche empathique et écriture hagiographique est plus d'une fois franchie notamment dans la conclusion quand M. Gruaz résume la manière dont les officiers entendent leur « mission divine [...] vécue à l'image de la passion de Jésus-Christ », quand il décrit ces officiers « comme avant tout des hommes d'honneur » et « des entraîneurs d'hommes » exemplaires ; quand enfin il veut caractériser l'attachement nostalgique à Rome que la Curie sait entretenir dans les décennies qui suivent : « Quels que soient les égards qu'ils ont eu par la suite, il faut comprendre que lorsqu'on a fait Castelfidardo, Mentana, Loigny et Aubours, la vie s'arrête là et n'est plus qu'un éternel ressassement » (p. 491). Et quand on a fait la Marne, Verdun, le Chemin des Dames ? La comparaison qui vient à l'esprit permettrait peut-être aussi de comprendre une nostalgie que d'autres, plus tard, n'auront pas, parce qu'ils auront été au cœur des conflits, non à leur périphérie.
- 7 Il resterait, pour revenir au sort de la papauté, à s'interroger sur la liaison ayant pu exister entre la géographie de ce visible engagement militaire et celle de « l'internationale noire », organisation secrète au service du Vatican, en provenance

des pays européens catholiques, active durant les années difficiles qui ont succédé à la disparition des États pontificaux, de 1870 à 1878.

- 8 Cette étude en tout cas aidera à mieux mettre en perspective l'histoire des engagements d'étrangers venant combattre pour des causes qu'ils estiment légitimes aussi bien dans les armées de la Révolution française qu'aux côtés des Républicains durant la guerre d'Espagne. Avant que les croisés ne deviennent, ailleurs et autrement, des mercenaires.

AUTEURS

CLAUDE LANGLOIS

École pratique des hautes études.